



Sommaire

- p.2 Éditorial par Daniel SIMON
- p.3 46^e congrès de l'Amicale à Bayeux
- p.4 Une affaire autrichienne
par Nicolas PIQUEE-AUDRAIN
- p.4 Vie de l'Amicale : une intervention de
J-L. ROUSSEL sur «T4»
- p.5 Voyage d'octobre 2016 en Autriche
- p.6 Le Troisième monument s'agrandit
« Meerschaum », par Adeline LEE
- p.7 Chronique de l'expo par Danyèle REGERAT
- p.8 Pexonne, Struthof, Mauthausen
par Chantal LAFAURIE
- p.9 Le site « Mémoire des déportations »
mis en ligne prochainement
- p.9 Une table ronde consacrée au Web-
documentaire de J-L. ROUSSEL et
B. OBERMOSSER
- p.10 Hommage de Paris à deux déportés morts
à Mauthausen par Patrice LAFAURIE et
Daniel SIMON
- p.11 Livres, expo par Sylvie LEDIZET,
Daniel SIMON, Caroline ULMANN
- p.14 J'ai lu pour vous par Marion BENECH,
Louis BUTON, Pierrette SAEZ
- p.15 Carnet de l'Amicale par Ildiko PUSZTAI,
- p.16 Histoires : Carlos GREY KEY, triangle bleu,
matricule 5124, par Mariano CONSTANTE

NOS RENDEZ-VOUS

5 mai, 17h45

L'Amicale ravive la Flamme
sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile

13-17 mai

Commémorations de la Libération
de Mauthausen en Autriche

11 juin

Commémorations au Loibl / Ljubelj

7-12 juillet

Voyage en Allemagne (voir bulletin n° 343) :
inscriptions possibles jusqu'à la fin avril.

21-25 octobre

Voyage de mémoire
et d'étude en Autriche (voir p. 5)

18-20 novembre :

46^e congrès de l'Amicale à Bayeux
(voir p. 3)

Prochain bulletin : juillet 2016

Tous. Et toutes les singularités.

Mila Racine
14f13 « Tony »
Jacques Renouvin
Pexonne
Wensel Vozel
Jean Hay
Meerschaum Siegfried Meir
Pierre Chevry
Nacht und Nebel
Marcel Thibault
Carlos Grey
Denise Vernay
Francisco Boix
Violette Maurice

« Elles fabriquent aussi des jouets pour leurs enfants et ceux de leurs camarades,
pour ne pas rentrer en France les mains vides au cas où... »

Marie RAMEAU, dans le beau livre qu'elle publie sur les objets fabriqués au camp par les femmes déportées, rapporte une conversation avec Lise LONDON, née Espagnole, déportée à Ravensbrück. Son frère Frédéric était à Mauthausen, ainsi que son mari, Artur (lire p.12).

Dans sa préface, l'auteur écrit aussi :

« Au fil du temps, je les vois disparaître. Le vide laissé derrière elles est gigantesque, mais s'accompagne heureusement de leur omniprésence ».

Tous, et toutes les singularités.

Telle ne fut pas exactement, les premiers temps, la politique des associations de mémoire des camps, aussi accueillante que, par exemple, notre Amicale ait été. Mais les enjeux de la mémoire ont changé, requièrent aujourd'hui d'autres démarches : la nôtre est de considérer la condition de déporté, quels qu'aient été le motif, la catégorie d'assignation, la durée du séjour au camp, sans pour autant nous satisfaire d'une perception totalisante, pour percevoir autant qu'il est possible les destins et les profils individuels, dans un système destiné à les abolir.

Ce bulletin reflète assez clairement ce positionnement. Il rappelle, bien sûr partiellement, la grande diversité des personnalités, des parcours et des concepts, dans un camp définitif mais, lui aussi, marqué par des particularismes et des évolutions, inévitables ou calculés.

Nous sommes peu nombreux désormais à porter le **souvenir** du camp : nous en construisons la **mémoire**, tâche infinie, et veillons, évidemment, à ne pas prétendre occuper la place des anciens déportés. Le scrupule élémentaire, que tous nous exerçons, est de maintenir perceptible leur parole, chaque fois qu'il s'agit de faire état du vécu concentrationnaire. Ceci ne va pas sans des difficultés qu'on n'interroge pas assez.

Comment faire, ou plutôt savons-nous bien à quelles logiques répond ce que nous faisons ? Aussi rigoureux que nous soyons, même si nous nous efforçons à la distance nécessaire, le récit que nous colportons est **empirique** et **subjectif**. Rien ne prouve que pour autant il soit plus fautif que des analyses rationnelles. Car on ne saisit pas grand-chose de ce que furent les camps si l'on réduit à des abstractions et des chiffres les hommes qui le subirent. En tout discours sur les camps, ce sont les situations humaines qui sont d'abord entendues. En appeler à la parole des survivants est inévitablement admettre, chez celui qui y travaille comme chez le destinataire, une part de subjectivité : nous choisissons tel récit, tel passage, celui auquel nous nous adressons capte ce qui l'accroche, et un puzzle toujours incomplet se construit insensiblement, du sens s'élabore sans que, de part et d'autre, nous en maîtrisions la portée globale.

Chacun de nous fait l'expérience de la difficulté de confier à telle parole, tel épisode, plus de véracité, d'éloquence qu'à d'autres qui n'ont pas retenu, à cet instant, notre intérêt. Comment ne pas être tenté d'extrapoler à partir d'une parcelle de vérité ? Où est le vrai ? Est-ce bien lui que nous cherchons ? Et qui sommes-nous pour en juger ?

Le défi n'est pas nouveau. Chaque ancien déporté, dans les situations où il endosse sa position de « témoin » – mot très insatisfaisant – a connu ces cas de conscience.

Devant des jeunes, que dire, que taire ? Dans les moments qu'il partage avec des « copains » du camp, il en va tout autrement : le langage et les épisodes relatés sont sensiblement différents. A cela s'ajoutent les paramètres individuels : un déporté que j'ai bien connu avait le chic pour conférer aux souvenirs qu'il rapportait un tour si spécial qu'on aurait pu les réunir sous le titre *Bourvil à Mauthausen...*, sans que jamais il ait eu le projet de nous guider dans un parc de loisir. Parmi les récits publiés, bien des particularités interdisent toute extrapolation à partir d'un vécu individuel : ainsi les protagonistes et la langue du livre de Lacaze, les perceptions si contrastées que fournissent de la libération – dont certes ils n'eurent pas la même expérience – Pierre Daix ou Jean Gavard, François Wetterwald, Jean Laffitte ou Ernest Vinurel. L'étude précieuse publiée par Peter Kuon (voir Bull. n°336) nous exerce à lire l'essentielle singularité de ces vérités, et nous dissuade de nous mettre en peine d'une vérité introuvable.

C'est l'un des intérêts du film de Jasny, de nouveau disponible, que de montrer, à côté des scènes auxquelles s'attend le spectateur le moins informé, un ring de boxe sur la place d'appel, les répétitions de l'orchestre, le SS qui trahit, le kapo à la fois brutal et jovial, le bordel, quelques détails ordinaires de la chambrée et un « héros » inclassable. *J'ai survécu à ma mort* élargit le champ du réel habituellement raconté.

Ces questions sont celles de l'art du récit en général, en particulier du récit « réaliste ». La péripiétie exceptionnelle semble toucher plus juste que l'ordinaire sans événement. Or la vérité du camp – beaucoup de déportés l'assurent – fut d'abord dans la répétition des jours et des nuits, la faim, la corvée et le risque mortel de tous les instants. Pour éveiller à la conscience du camp, la violence extrême, les scènes paroxystiques semblent une figure plus efficace.

Quant aux morts au camp, dont les cadavres entassés et l'activité du crématoire indiquent authentiquement l'intention même, comment accéder à la vérité de leur parcours ? Tous les survivants se sont juré de témoigner pour eux. Mais (lire p.12) *les derniers mois de leur vie n'appartiendront jamais qu'à eux-mêmes*.

46^e congrès de l'Amicale à Bayeux (Calvados) 18 - 20 novembre 2016

Intentions et principaux rendez-vous

- nous serons accueillis dans **une ville de 15.000 habitants**, dotée d'un riche patrimoine, au cœur d'une région qui vécut les combats du débarquement allié de juin 1944.
- notre Assemblée générale entendra les réflexions et préconisations de la « **Commission avenir** » instituée par le Conseil d'administration d'octobre dernier.
- nous accueillerons l'**historienne Adeline LEE**, qui a soutenu en décembre 2015 une thèse de doctorat titrée « **Les Français internés au sein du complexe concentrationnaire du KL Mauthausen : trajectoires** ». Conférence et échange avec les congressistes.
- nous proposerons une projection publique, ouverte donc aux Bayeusains (qu'on nomme aussi Bajocasses), du film **J'ai survécu à ma mort**, renouant ainsi le dialogue qui caractérisa le parcours en France du film il y a 50 ans (à confirmer).
- Bayeux est proche de Caen, où sont conservées les **archives du ministère de la Défense**. Nous réfléchissons, en relation avec les conservateurs et historiens en fonction, à ménager la possibilité, le vendredi 17, d'un accès de ceux qui le souhaiteraient aux archives relatives au déporté dont le parcours vous intéresse plus spécialement.
- nous ménagerons la possibilité de visites d'intérêt historico-culturel incontestable : « **la tapisserie** », un parcours sur « **les plages du débarquement** ».

Des informations plus précises seront fournies dans le prochain bulletin, en juillet.

Déroulement prévu

- **Vendredi 18 novembre** : accueil en mairie de Bayeux - commémoration - dîner libre
- **Samedi 19 novembre** : assemblée générale, élections au conseil d'administration, conférences, projection, dîner convivial au centre de Bayeux
- **Dimanche 20 novembre** (option) : visite des plages du débarquement.

Inscription

- **Samedi 19 novembre** : prix de journée (frais d'inscription, déjeuner et activités) : 60 € / personne

Participation au dîner convivial : 40 € / personne

- **Dimanche 20 novembre** : Visite des plages du débarquement, 8h30 - 17h30 : prix : 60 € / personne

(parcours : départ de Bayeux > Sainte-Mère Eglise > Utah Beach > déjeuner à Sainte-Marie du Mont > la pointe du Hoc > Omaha Beach > cimetière américain de Colleville-sur-Mer > retour Bayeux).

Réservation hôtelière

Hôtel Novotel Bayeux

(petit déjeuner et taxe séjour compris)

- chambre double ou triple : 45 € / personne
- chambre individuelle : 85 €

BULLETIN DE PARTICIPATION

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
TELEPHONE :
COURRIEL :
ACCOMPAGNE PAR :

TARIFS

Journée du congrès : 60 € x = €
Dîner convivial : 40 € x = €
Visite des plages du débarquement :
50 € x = €
Total = €

FICHE DE RESERVATION HOTELIERE :

Hôtel NOVOTEL Bayeux
(Petit déjeuner et taxe de séjour compris)
Chambre double ou triple : 45 € / personne
Chambre individuelle : 85 €
Nombre de personnes : Nombre de nuits:
Total hébergement : € X = €

Votre bulletin de participation doit impérativement être accompagné du versement de 50 %.

Le versement du solde, qui rendra l'inscription définitive, vous sera demandé pour le 5 septembre.
Le remboursement ne pourra être obtenu que si l'annulation est faite par courrier avant le 5 septembre. Pour toute annulation après cette date, les arrhes resteront acquises à l'Amicale.

Un article paru l'été 2016 dans un journal autrichien d'extrême-droite rappelait comme une évidence les « crimes commis » par les déportés libérés, le fait étant « seulement contesté par les fétichistes des camps de concentration » ! Le parquet de Graz avait d'abord ouvert une enquête criminelle contre l'auteur de l'article pour négationnisme et incitation à la haine, puis avait abandonné les poursuites. Ce sont les arguments avancés par le bureau du procureur, rendus publics récemment, qui créent l'émoi que répercute le Comité international de Mauthausen : les détenus libérés furent « un fardeau pour les populations », « des criminels étaient incontestablement parmi les détenus ».

Relancer des poursuites judiciaires ? Ce ne pourrait être que pour diffamation, par les déportés eux-mêmes, individuellement, ou leurs descendants.

L'affaire surgit dans une situation tendue et troublée partout en Europe. De vieilles peurs ressurgissent, qu'il est facile comme toujours de reporter sur « l'étranger ».

C'est assez pour ramener la société autrichienne à ses époques difficiles, jamais apurées. La discussion engagée lors de la récente réunion du CA a révélé que la plupart d'entre nous portons des histoires rapportées de Mauthausen et conservées dans nos familles, symptomatiques de la période confuse de la libération : des histoires, oui, de vols de poule ou de vache, jusqu'à des affaires de viol. De fait, les déportés avaient, dès 1938, été présentés comme des criminels ; il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas été perçus en 1945 comme des héros libérés, moins encore libérateurs ! Parmi eux, certains sont restés, des Espagnols, dont le retour au pays était impossible, mais d'autres aussi. Dans les dures conditions de survie qu'ils connurent, il y eut forcément des règlements de compte, et certains se sont vengés sur la bête. Qui aujourd'hui prendrait le risque de réveiller les démons ? C'est bien le piège que tend l'extrême-droite : l'article en cause incite en effet à rouvrir les dossiers, sans que soit cité aucun fait précis. Par quoi répondrait-on aux allusions pernicieuses, comment établir la « diffamation » ? Pas d'autre choix que de laisser filer, a conclu le CA. Et pourtant, c'est ainsi qu'on entrouvre la porte au discours nauséabond.

Comment faire une demande de pension de conjoint survivant du bénéficiaire d'une pension militaire d'invalidité ?

Cette pension peut être attribuée au veuf ou à la veuve d'un couple ayant été marié pendant au moins 3 ans. Son attribution est fonction notamment de la situation fiscale du conjoint survivant et des enfants à charge. Le formulaire de demande ainsi que la liste des pièces à fournir peuvent être demandés à :

Ministère de la Défense, Sous-direction des pensions
5 place de Verdun, BP 60000 - 17016 LA ROCHELLE Cedex 01

La journée du 23 janvier

Rappelons que le traditionnel déjeuner de l'amitié fut encadré par deux rendez-vous autrement nourrissants : une mise en perspective, hors d'Allemagne et bien avant 1933, des théories eugénistes, proposée par Jean-Louis Roussel ; et, l'après-midi, une première présentation d'extraits du film J'ai survécu à ma mort, conduite par Edouard Mauriat et Daniel Simon, à l'initiative de sa réédition.

DES THÉORIES EUGÉNISTES À L'EUTHANASIE PRATIQUÉE PAR LES NAZIS

Nous étions plus d'une cinquantaine, le matin, à suivre la passionnante conférence de Jean-Louis Roussel « Des théories eugénistes à l'euthanasie pratiquée par les nazis ». Du château de Hartheim, près de Linz, nous connaissons la chambre à gaz où furent exterminés les malades et handicapés mentaux dans le cadre de l'opération T4, puis les concentrationnaires de Mauthausen et Dachau dans la cadre de l'opération 14f13. C'est bien en amont qu'a commencé Jean-Louis Roussel : en dressant un panorama des courants de pensée eugénistes dans le monde depuis plus d'un siècle, il a montré qu'ils ont constitué le fondement idéologique de l'euthanasie d'Etat instituée par les nazis.

Les idées eugénistes guidées par des principes d'hygiène, de santé et de pureté raciale naissent en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis au XIX^e siècle : l'anglais Francis Galton peut être considéré comme le premier promoteur de l'eugénisme. Ses idées, reprises par les américains Madison Grant et Charles Davenport, sont mises en pratique aux Etats-Unis avec des législations contre le métissage dans chaque Etat et en 1907, dans l'Etat d'Indiana, la première loi sur la stérilisation des malades mentaux, mongoliens, sourds-muets, débiles légers. On considère que 65.000 personnes ont été stérilisées aux Etats-Unis. Les idées eugénistes sont développées également en France par Georges Vacher de Lapouge et par Alexis Carrel, Prix Nobel de médecine en 1912. Elles sont surtout reprises par des scientifiques proches des nazis qui vont à partir de 1933 jouer un rôle primordial dans l'élaboration et la mise en application de la législation eugéniste nazie.

L'éminent psychiatre suisse Ernst Rüdin est l'un des instigateurs de la loi de 1933 sur la stérilisation eugénique obligatoire pour neuf maladies considérées comme héréditaires : faibles d'esprit congénitaux, personnes atteintes de troubles neuropsychiatriques tels que la schizophrénie, personnes atteintes de cécité ou surdité congénitales, alcooliques graves. On considère que 400.000 personnes ont été stérilisées en Allemagne

jusqu'en 1945. L'universitaire Eugen Fischer, généticien et membre du parti nazi, est promu recteur de l'Université de Berlin. Il donne des cours aux médecins SS dont le futur « médecin » d'Auschwitz, Josef Mengele, qui devient son assistant. Il supervise la stérilisation des métis issus d'unions entre femmes allemandes blanches et ceux des soldats de l'armée française d'occupation au début des années 1920 qui sont des coloniaux originaires d'Afrique subsaharienne, d'Afrique du Nord ou d'Indochine. Le docteur Leonardo Conti, chef de l'association des médecins nazis, secrétaire d'Etat à la Santé du Reich auprès du ministère de l'Intérieur de 1939 à 1945, est le grand ordonnateur des politiques d'euthanasie : poursuivi par les Alliés dans le cadre du procès de T4, il se suicide en prison en 1945.

A la fin de son exposé, Jean-Louis Roussel présente un autre volet des politiques eugénistes, celles visant à développer la descendance pour des individus choisis : selon la loi de 1940, chaque membre du parti nazi doit concevoir quatre enfants avec son épouse légitime et quatre en dehors, en particulier dans les « fabriques des enfants parfaits », les *Lebensborn*.

Ainsi la conférence a permis de dévoiler la relation entre d'une part, l'eugénisme, un courant idéologique au rayonnement international, et d'autre part les politiques nazies d'euthanasie et l'extermination « raciale » : faut-il rappeler que les commandants des camps de Sobibor, Treblinka sont passés par Hartheim, véritable centre de formation des criminels ? Il importe de connaître la filiation qui relie les eugénistes du XIX^e siècle aux docteurs nazis Rudolf Lonauer, Georg Renno, et aux bureaucrates SS Christian Wirth, Franz Stangl, les plus connus des assassins de Hartheim.

Patrice LAFAURIE

Christian Waba



Christian Waba a 19 ans, il est Autrichien. Il effectue son Service civil à l'Amicale depuis le 1^{er} mars, après l'avoir entamé à Budapest. Il envisage des études dans le domaine du spectacle vivant, peut-être à Paris.

Comme ses prédécesseurs, il est sympathique et disponible. Et nous découvrons peu à peu ses qualités propres. Il nous apporte une aide précieuse.

Vendredi 21 - Mardi 25 octobre 2016

Programme

Vendredi 21

vol Paris > Vienne puis bus Vienne > Linz.

Possibilité de rejoindre Linz par vos propres moyens (train, auto)

Hôtel à Linz

Samedi 22

- Mauthausen, de la gare au camp central, musée, carrière, esplanade des monuments nationaux.

- Camp annexe de Gusen : découverte des vestiges, musée.

Dimanche 23

- Camp annexe de Redl-Zipf.

- Camp annexe d'Ebensee : visite des tunnels.

- Steyr : camp annexe de Steyr-Münichholz, visite guidée de la galerie de la mémoire.

Rencontres avec les militants autrichiens de la mémoire sur les sites de ces camps annexes

Lundi 24

- Centre de gazage du Château d'Hartheim : Visite guidée

- Camp annexe de Melk

- Découverte de l'empreinte du nazisme dans la ville de Linz

Mardi 25

- Parcours dans le centre ville de Vienne

Prix du séjour tout compris en chambre double :

- **750 €** (550 € sans le vol)

Prix du séjour tout compris en chambre individuelle :

- **870 €** (670 € sans le vol)

Prix par personne. La prestation comprend : vol Paris-Vienne A/R, bus Vienne-Linz A/R, pension complète, déplacements en bus, assurances, documentation.

Bulletin de pré-inscription

A remplir et retourner à l'Amicale de Mauthausen 31, bd Saint Germain - 75005 Paris, accompagné d'un acompte de 200 €

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____

Adresse e-mail : _____ @ _____

Nombre de participants : _____ x _____ € = _____

Le Troisième monument s'agrandit : « Meerschaum »

Adeline LEE

La rubrique « Rechercher par événement » est peu à peu complétée par les textes de l'historienne Adeline Lee qui a effectué ce travail pour l'Amicale. Peuvent désormais être consultés en ligne les thèmes suivants :

- les femmes détenues à Mauthausen (en ligne depuis juin 2010),
- les déportés livrés par le gouvernement de Vichy,
- les personnes arrêtées dans le Reich,
- les déportés de l'opération Meerschaum,
- les déportés arrêtés après les débarquements,
- les évacués d'Auschwitz-Birkenau.

Quatre autres textes thématiques seront bientôt intégrés au site.

C'est pour nous un événement important qui montre bien comment notre amicale articule le travail de mémoire aux recherches proprement historiques.

Pour lire ces textes dans le Troisième monument, ouvrir la rubrique « recherche », puis « rechercher par événement » et enfin « choisir un événement ».

Nous publions ci-dessous le texte sur l'« opération Meerschaum » (= « écume de mer »), nom de code symptomatique des camouflages nazis pour désigner les outils de la barbarie. Concrètement, ce fut le déclenchement de nombreuses arrestations de Français qui seront déportés pour les besoins urgents du Reich en main d'œuvre. (SL)

LES DEPORTES DE L'OPERATION « MEERSCHAUM »

Après de rapides victoires à l'est comme à l'ouest au début de la guerre, la situation se complique pour l'Allemagne nazie à partir de 1942, en Afrique du Nord et, plus encore, en Union soviétique, notamment après sa défaite à Stalingrad. Le Reich s'enlise alors dans un conflit qu'il doit mener en infériorité numérique et économique, avec des besoins en armement de plus en plus importants, alors que les forces productives du pays sont mobilisées sur les différents fronts. Ces besoins économiques entraînent l'émergence d'une nouvelle vision des camps de concentration qui est celle d'Oswald Pohl, chef du WVHA ^[1], qui écrit à Himmler le 30 avril 1942 que « la guerre a amené un net changement de la structure des KL, et a radicalement modifié leurs tâches quant à l'emploi des internés. Leur internement seulement pour des raisons de sécurité, d'éducation ou de prévention n'est plus au premier plan. Le centre de gravité s'est déplacé vers l'économie. La mobilisation de toutes les capacités de travail des internés, d'abord pour les besoins de guerre – accroissement de l'armement – [...] se place de plus en plus au premier plan. »^[2] Le 14 décembre 1942, Himmler promulgue un décret visant à l'envoi en KL de

« 35000 hommes aptes au travail »^[3]. Relayée trois jours plus tard par Müller aux services régionaux de la Gestapo, cette opération de « recrutement » de main d'œuvre en Europe de l'ouest constitue l'« Aktion Meerschaum » (« écume de mer »). L'échéance, fixée dans un premier temps au 30 janvier 1943, est finalement repoussée à la fin juin. Pour la France, six transports sont organisés : vers Sachsenhausen le 24 janvier, le 28 avril et le 8 mai 1943, un vers Buchenwald à la fin juin et deux partis de Compiègne à destination de Mauthausen les 16 et 20 avril 1943. Le premier de ces deux transports comprenait au moins 994 hommes parmi lesquels 927 Français dont seulement 924 ont été immatriculés deux jours après leur départ à Mauthausen, Hugues Hazard, Raymond Michauveau et Jacques Richard s'étant évadés au cours du transfert en wagons à bestiaux. Pour le second transport, nous avons retrouvé la trace de 997 hommes dont 933 étaient de nationalité française. Parmi eux, dix n'ont pas franchi les portes du camp central deux jours après leur départ de France, ayant eux aussi réussi à s'évader alors que le convoi se trouvait encore sur le sol français. A la différence de leurs prédécesseurs, ils seront rapidement repris par les Allemands, internés dans plusieurs prisons parmi lesquelles Metz, Bruchsal ou Saarbrücken, et arrivent à Mauthausen le 22 mai pour sept d'entre eux, le 19 juin pour deux Français et un Belge immatriculés en compagnie de sept autres Français évadés du transport Meerschaum parti le 28 avril en direction de Sachsenhausen. A Mauthausen, les hommes du premier transport reçoivent des matricules entre les numéros 26173 et 27163, les seconds entre les numéros 27 732 et 28 718. Quant aux évadés arrivés plus tard, la série des 29 900 pour les entrants de mai, et celle des 31800 pour ceux de juin, sont concernées.

Ces quelque 2000 Français ont été arrêtés le plus souvent peu de temps avant leur déportation pour des motifs très divers où la conjoncture joue parfois un rôle essentiel comme c'est le cas pour le quart d'entre eux, qui ont été fait prisonniers lors de rafles parfois organisées dans le seul but de mettre la main sur des hommes aptes à travailler pour le Reich. C'est ainsi que d'importantes opérations sont organisées les 2 et 5 mars 1943 à Nancy ou bien encore le 1^{er} mars à Villeurbanne dans la banlieue lyonnaise. Entre le 15 février et le 3 avril, ce sont 447 hommes au moins qui sont interpellés dans le cadre de ces opérations menées par les autorités allemandes. Outre des hommes jeunes, elles visent tout particulièrement les improductifs ou jugés comme tels, sur la base de rapport des renseignements généraux ou en raison de leur présence dans des « lieux de plaisir » tels que les cafés, bars ou champs de courses à des heures où les autorités estiment qu'ils auraient dû se trouver au travail. Enfin, les Allemands mènent une véritable « chasse aux suspects », anciens communistes ou syndicalistes ou plus vaguement soupçonnés de sentiments antiallemands et considérés comme

Le Troisième monument s'agrandit : « Meerschaum »

Adeline LEE

« douteux ». Là encore, le fichage de la police française, mais également des dénonciations parfois très vagues, furent largement utilisés. Dans le même ordre d'idées, les autorités allemandes prennent sous leur contrôle plusieurs dizaines de détenus condamnés, essentiellement pour activité communiste par des tribunaux français.

Les protestations contre les lois sur le travail^[4] et les infractions à ces dernières constituent le motif d'arrestation de plus de 250 Français. Aux côtés des « défaillants » (46 %) qui n'avaient pas rejoint l'Allemagne et des travailleurs ayant abandonné leur emploi au service du Reich (11 %), se trouvent plusieurs dizaines d'hommes ayant tenté de toucher à plusieurs reprises la « prime d'équipement » de 1000 francs, versée lors de la signature d'un contrat de travail dans un bureau de placement allemand, alors qu'il était formellement interdit de contracter un nouvel engagement tant que le précédent n'était pas arrivé à son terme. Outre ces contrevenants, dont la démarche est le plus souvent solitaire, une centaine de Français ont été arrêtés pour avoir manifesté dans le cadre de ces réquisitions de main-d'œuvre, à Pithiviers, dans la Meuse à Ligny-en-Barrois ou au Lude dans la Sarthe, en allant déposer des gerbes aux monuments aux morts en chantant la Marseillaise les jours de conseils de révision. C'est au sein même de transports de travailleurs que d'autres manifestent bruyamment à l'occasion de leur départ : dix-huit Français parmi les 24 arrêtés en gare de l'Est le 8 mars 1943 à la suite d'« incidents » en gare de Poitiers sont déportés à Mauthausen par les transports d'avril en compagnie de 34 autres ayant entonné des chants patriotiques et apposé des inscriptions sur les wagons, également arrêtés à Paris dans les mêmes conditions quatre jours plus tard.

Aux côtés de ces hommes pour lesquels le contexte du premier trimestre de l'année 1943 a joué un rôle crucial dans leurs arrestations se trouvent des membres d'organisations de résistance qui représentent un dixième des deux convois. Il s'agit, à de notables exceptions près, de membres des échelons inférieurs des groupements ou de résistants impliqués dans des affaires ne nécessitant que peu d'investigations, à l'inverse des hommes qui seront déportés sous le sigle Nuit et Brouillard à partir de l'été. A leurs côtés se trouvent plus d'une centaine d'hommes arrêtés pour activité communiste. Cette présence relativement faible s'explique par leur faible présence au sein des prisons françaises qui ont été vidées de cette catégorie de détenus par les fusillades d'otages et les premiers convois de déportation de l'année 1943. Alors que les communistes des trois petits transports d'ex-otages extraits des prisons de Fresnes et du fort de Romainville et dirigés à la même période à Mauthausen via Trêves et des transports de **NN** acheminés en Autriche après une période de transit à Sarrebruck Neue Bremm

étaient majoritairement membres de la branche armée, nous sommes ici en présence de militants politiques. Notons enfin la présence plus forte qu'à l'accoutumée de Français arrêtés pour passage ou assistance au passage d'une frontière, mais également de détenus arrêtés pour un motif de droit commun.

Arrivés à Mauthausen, les déportés français issus de ces deux premiers grands transports organisés en France pour l'Autriche restent au camp central pour une durée relativement longue souvent supérieure à un mois, à l'exception de quelques dizaines de détenus transférés à Gusen les 6 et 10 mai 1943, essentiellement issus du premier convoi. Ils y reçoivent un nouveau matricule, Gusen étant doté de sa propre série matriculaire qui ne sera rattachée à celle du camp central que le 23 janvier 1944. Un regard sur le développement spatial du complexe concentrationnaire de Mauthausen fournit une explication à cette durée plus longue qu'à l'ordinaire. Essentiellement voués à la production d'armement et à l'enfouissement de celle-ci, l'arrivée des déportés français a précédé la création des Kommandos de travail auxquels ils étaient destinés. La situation change le 2 juin 1943 avec le départ d'un premier groupe de 330 détenus, essentiellement français à l'exception des postes de l'encadrement, pour le sud de l'Autriche, dans les Karawanken, où ils fondent le Kommando du Loibl Pass dont l'objectif est le percement d'un tunnel dans la montagne frontalière de la Slovénie. Ils sont rejoints le 15 juillet par un groupe de 250 Häftlinge là encore très majoritairement issus des deux convois du printemps. Le Loibl Pass n'est pas le seul Kommando de Mauthausen à avoir été inauguré par les Français en 1943. Après quelques arrivées sporadiques en juin, 280 Français, dont 254 étaient issus des convois Meerschaum, sont inclus dans un transfert de 722 détenus étaient le 8 août 1943 vers le Kommando de la banlieue viennoise de Wiener Neustadt, site choisi pour la production de fusées V2 pour le compte de la firme Rax. Après les bombardements du site par l'aviation alliée à l'été 1943, une partie des hommes est transférée à Redl-Zipf où ils arrivent les 30 octobre et 13 novembre, dans deux transports de 600 et 200 hommes comprenant respectivement 418 et 149 Français. Les autres sont envoyés à Buchenwald le 20 novembre où ils seront pour la plupart affectés à Dora trois jours plus tard. Ce ne sont pas les premiers à avoir rejoint ce camp de concentration où près d'une cinquantaine de Français avaient été dirigés le 19 mai précédent. Quelques jours après le départ de ces Français à Buchenwald, 101 Français immatriculés à Mauthausen dans les 26-28 000, pour beaucoup revenus du Loibl Pass au camp central le 17 novembre, sont envoyés à Auschwitz le 1er décembre 1944.

Le taux de décès des déportés arrivés au printemps 1943 est relativement faible, notamment en comparaison de celui

de leurs compatriotes arrivés au printemps suivant, et plus encore à partir de septembre 1944. Sur les 1 857 Français arrivés en Autriche en avril 1943, 1 022 sont rentrés en France. Si la plupart ont été libérés de Mauthausen ou de l'un de ses Kommandos (845 hommes)^[5], 147, transférés vers d'autres camps du complexe concentrationnaire nazi, ont vu l'arrivée des troupes alliées à Buchenwald, Dora, Ravensbrück ou Bergen Belsen. Outre six détenus ayant bénéficié d'une libération entre janvier 1943 et janvier 1944^[6], quatorze Français sont parvenus à s'évader du Kommando de Loibl Pass, essentiellement dans les derniers mois de l'année 1944. Tous sont parvenus à rentrer en France, à l'exception d'André Ménard, décédé en Yougoslavie. 817 autres compatriotes sont décédés avant le retour, dont 56 après la libération et dans les hôpitaux. 611 sont morts au sein du complexe concentrationnaire de Mauthausen, essentiellement au camp central ou à Hartheim^[7], surtout parce que les Kommandos au sein desquels ils étaient employés renvoyaient au camp central les détenus inaptes au travail, en raison de l'absence de fours crématoires notamment. Ainsi, seuls six Français immatriculés dans les 26000-29000 sont décédés au Loibl Pass alors que plusieurs centaines d'entre eux y avaient été affectés. Les deux seuls Kommandos comptant plus de cinquante décès sont Redl-Zipf, et surtout Ebensee, camp annexe où échouent nombre de Häftlinge du complexe de Mauthausen dans les dernières semaines de la guerre à une période particulièrement mortifère. Par ailleurs, 150 Français sont décédés après avoir été transférés vers d'autres camps et c'est à Dora que la plupart d'entre eux périssent, le plus souvent rapidement après avoir été intégrés dans les effectifs de ce Kommando où la mortalité s'avère particulièrement effroyable.

Adeline LEE

[1] Wirtschafts-Verwaltungshauptamt : Office central d'administration économique de la SS. Créé au printemps 1942, cet organisme se trouve en charge de la gestion de la main-d'œuvre concentrationnaire au bénéfice de l'économie allemande.

[2] R-129, Lettre du 30 avril 1942 de Pohl à Himmler, Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, tome 38, Nuremberg, 1947.

[3] PS-1063 d, ordre de Müller, chef de la Gestapo, Procès des grands criminels de guerre devant le tribunal militaire international, tome 26, Nuremberg, 1947.

[4] À la loi du 4 septembre 1942 sur « l'utilisation et l'orientation de la main d'œuvre » (JO du 13 septembre 1942, p. 3122, loi n° 869), mais surtout, à celle du 16 février 1943 instaurant le Service du Travail Obligatoire (STO).

[5] Essentiellement d'Ebensee où ont été affectés la plupart des hommes auparavant employés à Redl-Zipf, mais aussi au Loibl Pass. A la libération, une partie des hommes ont formé la Brigade française Liberté incorporée à la 16ème division de la 3ème Armée Yougoslave (voir la présentation du Loibl Pass). Les survivants de ce Kommando ont été rapatriés pour la plupart à Marseille et Mulhouse les 7 et 19 juin 1945.

[6] Un autre Français est libéré après son transfert à Buchenwald.

[7] 132 Français issus de ces deux transports y ont été gazés au cours de l'année 1944.

La part visible des camps à la médiathèque de Loos-en-Gohelle du 5 au 30 avril 2016. Vernissage le 26 avril à 18 h 30 en présence de Daniel Simon.

Cet événement est né de la volonté de la directrice de la médiathèque de cette petite ville située près de Lens, ancienne terre minière. La mémoire de la résistance et de la déportation y est cultivée depuis de nombreuses années dans les collèges : témoignages d'anciens déportés, participation chaque année, depuis près de 40 ans, au Concours national de la résistance et de la déportation, groupe de jeunes volontaires passeurs de mémoire.

Le pays Loosois est une terre de résistance. Pendant la Première guerre mondiale, Émilienne Moreau entre à 17 ans en résistance et permet l'avancée des troupes anglaises ; résistante pendant la Seconde guerre mondiale, elle sera nommée Compagnon de la Libération. La résistance s'organise sur ce territoire occupé dès juin 1940 dans les mines les grèves de juin 1941 bloquent le départ du charbon vers le Reich.

Loos-en-Gohelle est aussi la ville où s'est installée en 1924 la famille de **Wensel Vozel**, déporté NN à Mauthausen le 20 juin 1942, matricule 10419, transféré le 20 août 1944 au camp annexe du Loibl Pass (à une centaine de km de son lieu de naissance en Yougoslavie). Il commence à travailler à 14 ans comme mineur de fond ; dès l'occupation allemande, il entreprend de saboter l'extraction du charbon, participe à la grande grève de 1941, rejoint un groupement des Francs-Tireurs et Partisans et prend la direction d'une section regroupant des travailleurs immigrés. Recherché par la police allemande pour des actes de sabotage, dénoncé, il est arrêté le 2 décembre 1941 par la police française. Remis aux autorités allemandes, il est incarcéré à la prison de Cuincy, puis transféré le 24 avril 1942 à la forteresse de Huy en Belgique comme otage.

Un convoi parti le 4 juin 1942 le conduit à la prison d'Aix-la-Chapelle puis à la forteresse de Mauthausen.

De retour en France, il reprend son poste de mineur. Il adhère à la FNDIRP et à l'Amicale de Mauthausen. Il participe à quelques voyages avec notre Amicale mais c'est principalement localement qu'il va s'investir au sein de la FNDIRP. Après de nombreuses années de silence, il témoignera auprès des jeunes collégiens de Loos-en-Gohelle, de lycéens de la région de Lens, accompagnera les jeunes dans leurs travaux pour le CNRD.

Plusieurs événements auront marqué en cette fin avril à **Loos-en-Gohelle** le souvenir des camps : outre la présentation de l'exposition **La part visible des camps**, une projection-débat du film d'**Anice Clément Un tunnel pour le Reich**, en présence de **Christian Tessier**, une conférence de **Lili Leignel**, déportée à Ravensbrück et Bergen-Belsen, une exposition sur « **Vincent Vozel, résistant déporté** ». (...)

Pexonne, Struthof, Mauthausen

Chantal LAFAURIE



Stéphane LEWANDOWSKI et René BAUMANN au camp du Struthof le 12 mars 2016. Photo Chantal Lafaurie

Samedi 12 mars, dans la neige, nous étions une centaine à visiter le camp du Struthof pour honorer la mémoire des rafles de **Pexonne** (Meurthe-et-Moselle) : 62 d'entre eux, après avoir fait partie du dernier convoi arrivé au Struthof, sont morts à Melk, Ebensee, Gusen ou au camp central (voir bulletin n° 310, octobre 2007).

Les familles des rafles, des membres de l'Amicale et de l'AFMD, venus d'Alsace, de Meuse et de Meurthe-et-Moselle, mais aussi de Paris et du Nord ont d'abord fait une première étape à Pexonne sur les lieux de la rafle du 27 août 1944.

Au Struthof, nos amis déportés à Mauthausen, Stéphane Lewandowski (Gusen), Henri Urbejtel (Auschwitz, Gunskirchen), René Bauman (Struthof, Ebensee), ont témoigné de leur expérience concentrationnaire. L'après-midi, un auditoire d'une centaine de personnes a assisté à la conférence à deux voix de Guillaume Maisse et Patrice Lafaurie : leur exposé, clair et plein d'émotion, du parcours des rafles de Pexonne de Lorraine à Mauthausen a captivé l'assemblée. Souhaitons que cette manifestation suscite un engagement des familles pexonnoises meurtries par ce lourd passé pour trouver la voie d'une mémoire collective.



Stéphane LEWANDOWSKI, François AMOUDRUZ, Henri URBEJTEL, Lamaï BECHER, René BAUMANN au camp du Struthof le 12 mars 2016. Photo Chantal Lafaurie

Mémoire des déportations

Le site « Mémoire des déportations » mis en ligne prochainement.

C'est un vaste chantier, voulu par l'UDA, réalisé sous la direction scientifique d'Isabelle Ernot, et qui intègre progressivement les contributions des diverses amicales et associations de mémoire des camps. Il s'agira d'une anthologie numérique de témoignages de déportés, écrits ou audiovisuels, qu'encadreront des présentations historiques de chaque camp et une cartographie précise permettant de géolocaliser les récits, ceux-ci étant accessibles par camp, par thème, par témoin.

Le lancement solennel du site internet est fixé au 15 novembre 2016, dans le grand salon de l'Hôtel de Ville de Paris. L'horaire sera précisé ultérieurement.

Webdocumentaire

Une table ronde consacrée au webdocumentaire « Mémoires européennes des camps nazis »

Le Rectorat de l'académie de Rouen veut marquer par un événement la réalisation du webdocumentaire. Une table ronde aura lieu MARDI 3 MAI 2016 de 14h à 16h30 à l'ESPE de l'Université de ROUEN. Frédérique Neau-Dufour, directrice du site du Struthof, Olivier Lalieu, président de l'association Buchenwald-Dora, Daniel Simon, président de l'Amicale de Mauthausen, les auteurs du webdocumentaire ainsi que les professeurs et les élèves qui ont participé aux cérémonies de mai 2015 à Mauthausen répondront aux questions de Vladimir Vasak, journaliste d'Arte, et échangeront avec le public.

Réservation auprès de Claire Lenormand, 02.32.08.87.14, claire.lenormand@ac-rouen.fr

Chronique de l'expo (suite)

(suite de la page 8)

Le Sud-Ouest se prépare à accueillir l'exposition *La part visible des camps* :

Du 15 septembre au 21 décembre, elle sera à **Caussade, Montauban, Tarbes, Toulouse, Bordeaux et Bayonne**. Les lieux d'exposition, la date des inaugurations vous seront communiqués dans le prochain bulletin.

Hommage de Paris à deux déportés morts à Mauthausen

Patrice LAFAURIE, Daniel SIMON

MILA RACINE

Le 17 mars, une plaque fut apposée sur l'immeuble de la rue de Rome où elle habita avec ses parents, arrivés d'URSS en 1926. **Mila Racine** est morte détenue à Mauthausen le 20 mars 1945. L'hommage de la Ville, représentée par Catherine Vieu-Charier, maire-adjointe chargée de la mémoire et du monde combattant, en présence de la sœur de Mila, fut relayé par celui du Mémorial de la Shoah, dont les représentants étaient nombreux à la cérémonie. Caroline Ulmann et Daniel Simon représentaient l'Amicale.

Entrée dans la Résistance en janvier 1942, Mila conduit des convois d'enfants juifs vers la Suisse à partir de septembre 1943 quand, à la suite de l'armistice entre l'Italie et les Alliés, la zone italienne des Alpes où s'était réfugiée de nombreux Juifs est envahie par les troupes allemandes. Mila Racine est arrêtée le 21 octobre 1943, au moment du passage de la frontière. Sous le nom de Marie Racine (nom francisé choisi par sa famille), étudiante, catholique, née en 1923 à Boulogne-sur-Seine, elle réussit à cacher à la Gestapo son origine russe et son identité juive.

Incarcérée à la prison de Montluc à Lyon, déportée le 31 janvier 1944 à Ravensbrück, elle est dans le convoi de 2100 femmes et enfants qui, le 2 mars 1945, quitte Ravensbrück pour Mauthausen. Arrivée à Mauthausen le 7 mars 1945 avec 570 Françaises, elle fait partie des 400 femmes du Block 17 affectées le 20 mars 1945 au travail de déblaiement à la gare bombardée d'Amstetten : elle meurt comme 32 de ses camarades dans un nouveau bombardement aérien.

À la prison de Montluc, sa mémoire honorée dans la cellule où elle a été enfermée est associée à la mémoire de Marianne Cohn, qui avait pris sa suite dans le convoi des Juifs, et qui y fut également emprisonnée. À Tel-Aviv, une crèche porte le nom de Mila Racine. (PL)

MIREILLE ET JACQUES RENOUVIN

Le 26 mars, Anne Hidalgo, maire de Paris, a inauguré une « Place Mireille et Jacques Renouvin » à l'angle de la rue de Rennes et de la rue Cassette. La délégation de notre Amicale était constituée d'une dizaine de personnes et de son drapeau. Le courant de pensée et d'action auquel, dans les années trente, s'identifia l'avocat **Jacques Renouvin**, jusqu'à sa rupture avec l'Action française, était très représenté à la cérémonie.

Dans son allocution, la maire de Paris a fort bien éclairé le parcours de résistants de Mireille et Jacques. Elle, issue d'une famille démocrate-chrétienne, lui, né en 1905,



Anne HIDALGO, Maire de Paris et Bertrand RENOUVIN dévoilent la plaque de la place Mireille et Jacques Renouvin dans le VI^e arr. de Paris.
Photo Daniel SIMON

La résistance à l'occupant va de soi, puisque la France, depuis Munich, s'est effondrée.

Engagé volontaire en 1939, blessé, fait prisonnier en 1940, Jacques s'évade et rejoint la zone sud, où il devient l'un des chefs des groupes francs. Il se lie à Edmond Michelet et Pierre Bénouville, participe à la création du réseau « Combat ». Mireille, dont la famille s'est retirée à Tulle, est agent de liaison. Ils sont arrêtés le 29 janvier 1943, n'ont pas eu le temps de se marier. Ils le feront à Fresnes, avant d'être définitivement séparés. Ils y sont entrés, dit Anne Hidalgo, « les menottes aux poings, mais main dans la main, enchaînés l'un à l'autre ». Transférée à l'hôpital militaire allemand du Val-de-Grâce, Mireille donne naissance à Bertrand en juin. Jacques, déporté en août, est mort à Mauthausen le 25 janvier 1944.

La maire de Paris conclut en célébrant « cette société française plurielle, complexe, voire conflictuelle que Jean Moulin et De Gaulle ont su rassembler ».

C'est un couple de grands résistants que Paris a honorés. À titre posthume, Jacques fut fait colonel FFI et Compagnon de la Libération.

Mais de son parcours ultime, que dire en effet ? Nous savons, un peu, qu'il quitta Fresnes pour Sarrebrück Neubreimm le 30 août, sous le régime NN, fut transféré à Mauthausen le 18, affecté à Steyr d'où, épuisé, il revint au Revier du camp central le 18 décembre. Les faits sont laconiques. Nous connaissons, un peu, la participation fidèle de Bertrand aux activités de l'Amicale, et n'oublions pas le regard qu'il porta, en mai 2015, sur la ville de Steyr, le message glaçant qu'il confia à notre Bulletin. (DS)

Les déportés morts au camp sont, sauf notoriété particulière, les moins présents dans la mémoire collective. Le Monument français à Mauthausen n'avait pas pour fonction d'afficher tous leurs noms, et les plaques individuelles qui y ont été scellées, comme autour des crématoires, ne peuvent être que quelques dizaines.

Depuis quelques années, grâce au Troisième monument, nous disposons de fiches décrivant le parcours de chacun, depuis l'arrestation. Plus récemment, en Autriche, murs des noms ou salle des noms au nouveau musée de Mauthausen, biographies produites pour le BM.I par Adeline Lee, les morts au camp entrent, chacun, plus visiblement dans le champ de la mémoire. De même sur les murs de Paris, ce printemps (voir p.10). La salle des noms (des morts au camp, et ils n'y sont pas tous !), création ambitieuse du nouveau musée du camp central, est désormais accessible en ligne, <http://www.gedenkstaetten.at/raum-der-namen> : elle permet de lire le nom dont on est en peine.

Des biographies paraissent, dont les auteurs sont des proches, enfants, petits-enfants, permises, souvent, par les commodités nouvelles de l'autoédition. Trois livres récemment parus ont ainsi été envoyés à l'Amicale par leurs auteurs. Trois démarches différentes, qui expriment aussi la position du biographe face à celui dont il dresse le portrait.

Première action de mémoire, en effet, que l'hommage aux morts. C'est le geste primaire, plus fondateur même que les retrouvailles entre rescapés, dès mai 1945, parce qu'accompli au jour le jour des camarades assassinés : « nos morts », pour reprendre la formule si souvent utilisée par Michelle Piquée-Audrain. Aujourd'hui, plus nettement : chacun d'eux. Or ils sont presque 5.000 Français, et autant de républicains espagnols. (DS)



François HAY,

Jean HAY. L'épopée d'un républicain charentais de Marennes à l'enfer des camps.

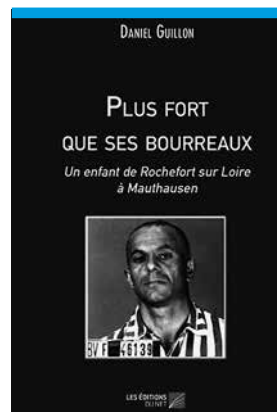
Edition Le Passage des Heures, 2016. 19 €

François Hay retrace avec sobriété le parcours de son grand-père. Mobilisé en 1914, instituteur, membre de la Ligue

des Droits de l'Homme, franc-maçon, militant du parti radical, **Jean Hay** participe de tous les combats de l'entre-deux-guerres pour la république et la laïcité. Elu député en 1939, il vote les pleins pouvoirs à Pétain, mais rejoint la Résistance en 1943. Arrêté par la Gestapo, torturé,

emprisonné, il est déporté comme *NW* au Struthof en avril 1944, transféré à Dachau puis à Mauthausen : il travaille quelques jours à la carrière avant de partir pour Melk en septembre 1944. Evacué à Ebensee, il meurt, épuisé, le 23 avril 1945 au block 23. Son nom figure sur le mur des noms.

A côté de photos familiales, l'ouvrage reproduit des documents officiels, comme l'avis de décès de Jean Hay, établi le 15 mai 1945 par Jean Laffitte, « Chef du camp libre d'Ebensee ». (SL)



Daniel GUILLON,

Plus fort que ses bourreaux. Un enfant de Rochefort-sur-Loire à Mauthausen.

Les Editions du net, 179 p., 2015. 11€.

Ce petit livre retrace le parcours de Marcel Thibault, qui n'est pas revenu de Mauthausen. L'auteur, deux générations plus tard, a

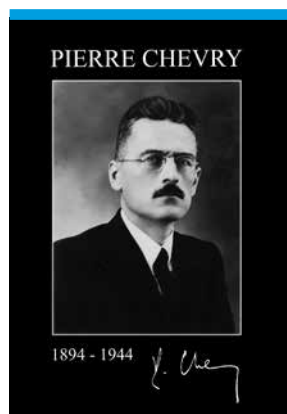
entre les mains le dossier conservé par sa famille, pièces administratives, photos, fragments biographiques des proches, cartes postales de la vie d'avant. Mais surtout il s'informe et enquête : il se trouve en effet que la date de décès de Marcel est longtemps restée douteuse – et l'on sait les douleurs et le désarroi profonds que secrète pareille situation : des documents administratifs négligents, en 1999 encore, indiquent que Marcel est mort à Gusen 2 en décembre 1944 ; mais des camarades du camp ont assuré l'avoir vu vivant au camp central libéré (il est impossible toutefois que, parmi ceux-ci, il y eût Roger Gouffault et Paul Tillard, qui étaient à Ebensee).

Marcel Thibault, militant communiste depuis 1923, avait quitté Compiègne pour Auschwitz, convoi « des 45000 », en juillet 1942. Transfert à Birkenau, retour à Auschwitz 1, puis Flossenbürg, jusqu'en octobre 1944. La fiche de Marcel Thibault sur le Troisième Monument comporte en effet ces indications, y compris une incertitude sur la date du décès – attesté après la libération en tout cas. Le fait que Thibault ait été inhumé au « cimetière américain », exhumé en 1955 et que ses restes aient été rapatriés en 1956, Strasbourg puis l'Anjou, chassent les derniers doutes. Le biographe persiste toutefois à en faire un ressort de suspense.

On regrettera que l'auteur, qui a consulté de nombreuses sources et sollicité l'aide de l'historienne Claudine Cardon-Hamet, n'ait pas songé aux archives et aux ressources propres de l'Amicale, qui lui auraient évité de nombreuses approximations et parfois de fâcheuses erreurs factuelles. Il aurait ainsi pu interpréter plus sereinement les incertitudes, si fréquentes en ce domaine - les recherches les

plus savantes qui soient, celles d'Adeline Lee, ne les ont pas toutes éliminées. Or Daniel Guillon se hâte d'y voir des « manipulations » (prompt à suspecter les communistes et dénoncer des « falsificateurs ») : comment prétendre que les autorités, les journaux – dès la publication, à pleines pages, des listes de déportés libérés, mais avec une déformation fâcheuse du patronyme de Marcel – aient trafiqué sciemment la vérité sur la libération de Mauthausen ou la mort de Marcel Thibault ?

Un portrait porté par des passions propres à l'auteur, qui reflètent des douleurs familiales encore actives : ceci appartient au registre de la mémoire vivante, respectable et utile à ce titre. (DS)



Laurent CRUCHANT,

Pierre Chevry. 1894-1944.

Album hors commerce, 2015.
Consultable à l'Amicale.

Parmi les nombreux hommages publics, en Bretagne, dont ce volume conserve l'écho, ceux, le 8 mai 1996 puis le 8 mai 2014, de l'historienne Véronique Mathot, constituent aujourd'hui la page Wikipedia consacrée à Pierre

Chevry, en quelque sorte une biographie raisonnée. L'intention de Laurent Cruchant, le petit-fils, est tout autre : présenter une remarquable collection d'images, rigoureusement légendées et contextualisées (seule immixtion de la main de l'auteur), photos privées, reproductions des documents les plus divers, évoquant les deux guerres et l'onde de choc mémorielle, de 1945 jusqu'aujourd'hui, familiale et publique, attestant une vie brisée à 50 ans, mais riche de réussites avérées, construction de soi, carrière, famille, convictions, reconnaissance publique, relayée par des coupures de presse. L'ouvrage est un geste de piété filiale, aussi humble qu'assumé, l'auteur n'y inscrivant son propre nom qu'à la marge, comme éditeur et pour remercier.

Pierre Chevry, né à Troyes, polytechnicien, ingénieur chimiste et industriel en Belgique puis en Bretagne, résistant (réseau Buckmaster), arrêté en juin 1943, libéré, arrêté de nouveau en février 1944, déporté de Compiègne par le convoi du 6 avril, est mort à Gusen 1 le 17 août 1944 – « cette date ne fut connue qu'à la fin de 1946, d'après les archives du camp sauvées en partie à sa libération et exploitées par le ministère des Anciens combattants » (note de la biographie). Les fiches du III^e Monument décrivent, certes laconiquement, les parcours – libérant d'autres espaces pour nos bulletins. Cette phrase remarquable enfin, de Véronique Mathot : « Les derniers mois de sa vie n'appartiendront jamais qu'à lui-même ». DS



Marie RAMEAU,

Souvenirs,
Editions La ville brûle,
2015. 30€

Ecrivaine et photographe, Marie Rameau est l'auteur du livre *Des femmes en résistance 1939-1944* (Editions Autrement, 2008) pour lequel elle avait recueilli patiemment les témoignages de trente résistantes. Elle a poursuivi

son travail, respectueuse des pudeurs de chacune, auprès de vingt déportées (à Ravensbrück, à Auschwitz, à Mauthausen, à Bergen Belsen), pour nous offrir ce beau livre bouleversant : *Souvenirs* est superbement illustré par les objets créés clandestinement dans les camps, ces objets si fragiles qu'elles ont pu ramener et d'abord dissimuler jusqu'à leur libération - cela tient du miracle - (carnets de notes, bijoux, broderies, jouets...) qui les reliaient entre elles, des dons d'amour et d'amitié, qu'elles s'offraient, exprimant aussi une forme de résistance et de mobilisation contre la déshumanisation.

Denise Vernay, qui fut déportée à Ravensbrück puis transférée à Mauthausen, écrit : « Créer, même et surtout ici c'est lutter, c'est espérer, c'est vouloir vivre », « créer ici c'est résister ». « Penser avec les mains » écrivait-elle encore, une nécessité vitale pour ces femmes admirables et dignes, « jouissance de l'esprit et des mains qui nous sort du cauchemar ». Elle avait fabriqué à Noël 44 un carnet pour **Violette Maurice**, qui serait avec elle transférée aussi à Mauthausen, sur lequel elle avait transcrit de mémoire tous les poèmes qu'elles se récitaient dans un moment de « repos » ou qu'elles composaient, un carnet recouvert d'une toile de jute brodée d'une croix de Lorraine, des fragments d'éléments volés dans les ateliers ou sur les chantiers où elles étaient affectées.

Simone Gournay qui travaillait dans les ateliers de l'usine Siemens à Ravensbrück a rapporté une ravissante broderie, un grand napperon avec ses initiales brodées de plumes multicolores, offerte par Sœur Marie (Elizaveta Pilenko) qui apprenait à ses camarades à coudre, et qui ne reviendra pas, et un petit chien en peluche, fabriqué avec la laine des écouteurs que les femmes fabriquaient pour le front russe !

Lise London et ses camarades à l'usine Hasag fabriquaient des boucles d'oreilles, des pendentifs avec du fil électrique et des jouets pour leurs enfants « pour ne pas rentrer les mains vides ».

Ou encore d'étonnants portraits, des silhouettes sans visage de ses compagnes par Jeannette Lherminier, à Ravensbrück, sur des bouts de carton d'emballage arrachés

aux caisses de munitions de l'usine : « mes dessins conservent vivantes celles qui ne sont pas revenues ». Ainsi Lili Gerlache raconte son amie Jeannine Lejard morte à 18 ans à Auschwitz et son petit ourson que ses amies ont pu préserver et ramener. Ou encore des jouets, dés en bois et pions fabriqués par Denise Lorach, rentrée de Belgen Belsen avec son petit garçon, Jean-Serge, à Besançon.

La plupart de ces objets ont été déposés au musée de Besançon et au musée de Champigny, les autres n'ont connu que l'espace d'un instant le regard furtif et timide de Marie Rameau qui fut autorisée à les photographier. CU

Michel FABREGUET, Danièle HENKY,
Mémoires et représentations de la déportation dans l'Europe contemporaine.

Ed. de L'Harmattan, 234p. 26 €.

Cet ouvrage réunit les communications d'un colloque organisé en janvier 2013 à Strasbourg, auquel ont participé des chercheurs français, finlandais, italiens ou polonais. L'approche pluridisciplinaire permet d'évoquer des aspects très variés de l'image de la déportation en Europe, comme par exemple les différentes formes de la mémoire des KZ en RDA et en RFA, le film *Shoah*, la musique à Auschwitz, la transmission aux jeunes générations... Vaste, trop vaste programme peut-être, que les auteurs affirment limiter aux « dernières décennies », sans s'y tenir. Deux articles très originaux sont consacrés l'un aux représentations de la déportation dans les vitraux de quelques églises, l'autre à l'utilisation de la marionnette pour figurer le corps du déporté.

Deux contributions sont particulièrement intéressantes.

Celle de Marcel Tambarin sur la politique mémorielle en Allemagne analyse l'évolution de l'attitude des autorités, à l'Est et à l'Ouest, vis à vis des vestiges des camps : les tentatives de destruction après-guerre, puis la sauvegarde de traces minimales, le sommeil des années 60, et enfin le tournant des années 80 qui voient au contraire se multiplier les projets de préservation des sites, de monuments, de musées, de centres de documentation, au point de susciter aujourd'hui des polémiques sur la soi-disant « saturation » de l'espace public par la mémoire des KZ.

Cathy Leblanc, que nous connaissons à l'Amicale depuis le Congrès de Lille, s'interroge sur l'efficacité de la transmission des récits de déportation aux jeunes générations. Elle étudie d'abord les phénomènes de négation du sujet opérés par le nazisme (le déporté n'est plus qu'un numéro, le nazi perd dans l'obéissance aveugle à une idéologie toute volonté individuelle). Puis l'article interroge ce qui dans le système des KZ dépasse l'humain, cette barbarie fondamentalement étrange, empreinte

de démesure, ce qu'on appelle parfois l'indicible, ce qui résiste à l'analyse rationnelle des historiens. C. Leblanc appelle le « non savoir » – est-ce en écho au concept de « savoir-déporté » inventé avec finesse par Anne-Lise Stern, rescapée de Birkenau devenue psychanalyste ? – cette part irréductible de mystère que l'on entend dans les témoignages des déportés, et qui demande une écoute humble et un cœur ouvert. Aussi, transmettre un savoir sur la déportation, c'est transmettre aussi ce « non savoir », c'est convoquer à la fois la raison et l'émotion.

Si l'introduction de M. Fabréguet tente de cadrer l'ensemble en interrogeant les relations entre mémoire de la déportation et construction européenne, il n'en reste pas moins que l'ensemble de l'ouvrage paraît très disparate, et certains articles semblent n'avoir qu'un lointain rapport avec la déportation : ainsi de l'étude sur les « pénitenciers » (sic) nazis en Allemagne. C'est aussi que l'historien de Mauthausen ne se retient pas de revenir sur de vieilles et âpres controverses, tout en écrivant qu'il faut tourner la page, en des propos trop allusifs pour être décodés au-delà des quelques-uns qui savent de quoi il retourne.

Par ailleurs, la lecture est rendue malaisée par des négligences étonnantes dans l'écriture et la traduction, avec par exemple l'emploi récurrent et inapproprié du terme « hébreux » (en italien, juif se dit : ebro), pour désigner les Juifs à Auschwitz. SL

Notre ami l'historien **Benito BERMEJO** nous annonce que la version française de son livre *Francisco Boix, el fotografo de Mauthausen* sera publiée par Territoires de la Mémoire (Liège). Parution début 2017. PS

Exposition : Les voies/x de la liberté, le retour des déportés. Lyon, Mémorial national de la prison de Montluc, 1 rue Jeanne-Hachette. Jusqu'au 28 mai 2016

L'exposition fait la lumière sur la découverte des camps et le retour des déportés en France (juifs, politiques, résistants) et donne la parole aux rescapés. A travers lettres, témoignages, photographies, est montrée la difficulté pour les déportés de retrouver la liberté. Autant de traces permettant de comprendre tant la diversité des itinéraires que la multiplicité des parcours de retour à la vie.

En partenariat avec l'Association des Rescapés de Montluc a été créé pour l'année 2015-2016 le prix de l'ARM qui s'adresse aux élèves de 3e, en leur proposant un travail de recherche sur les biographies des internés de Montluc entre 1943 et 1944. L'association, sous l'impulsion de son président, Bruno Permezol, a déjà constitué et publié près de 4000 biographies sur les 10000 internés à Montluc – une entreprise à taille humaine ? CU

Mémoire et Vigilance (AFMD) – n° 73, octobre-décembre 2015

- Premier ouvrage d'une série « Les cahiers du Mémorial » par Arsène Doumeau, déporté à Mauthausen, Buchenwald-Dora et Bergen-Belsen.

- Claude Epaud revient sur le procès de Nuremberg au cours duquel le Tribunal a défini les concepts de crimes de guerre, crimes contre l'humanité, génocide (déclaré imprescriptible en 1966) et reconnaît les responsabilités pénales individuelles et collectives de ces crimes.

- Les Patriotes Résistants à l'Occupation des départements du Rhin et de la Moselle, les « P.R.O », ont été reconnus dix ans après la libération comme « déportés politiques ».

Oranienburg-Sachsenhausen – n° 216, décembre 2015

- Hommage aux 27 fusillés du camp de Sachsenhausen. L'organisation internationale du camp a été démantelée par la torture et la mort de vingt-sept inculpés sur l'ordre de Himmler, dont 3 Français (André Bergeron, Emile Robinet et Marcel Benoit).

- L'amphithéâtre du collège Berty-Albrecht de Sainte-Maxime a été baptisé Serge Schneider, ancien déporté et résistant, qui a longtemps témoigné de son passé auprès des élèves.

Gurs, souvenez-vous – n° 141, décembre 2015

La commémoration du 75^e anniversaire de l'internement de juifs badois à Gurs, 350 personnes y assistaient dont une centaine d'Allemands de la région de Bade. Le Préfet des Pyrénées-Atlantiques a rappelé que l'antisémitisme assumé par un gouvernement ayant aboli la République, doit être fermement combattu afin de respecter nos convictions.

La lettre de la Fondation de la Résistance

– n° 83, décembre 2015

- Très riche dessin thématique sur la sortie de guerre et le retour à la vie au temps de paix vécus par les Résistants et les exilés de la France Libre.

- Les écrits intimes du Capitaine Brunet de Serigny, non publiés à l'époque, précisent : lors du débarquement en Provence le 16 août 1944, « si la France est si belle, la population n'est pas toujours aussi belle » et qu'il a fallu attendre Lyon pour recevoir le premier accueil enthousiaste ... malgré la présence de braves étrangers, de braves tirailleurs à qui la France devait tant.

Après Auschwitz – n° 336, décembre 2015

- Projets préconisés par l'UDA pour le camp de Birkenau :

Il est demandé que les visiteurs de Birkenau puissent marcher dans le camp en écoutant non seulement des témoignages enregistrés mais également en regardant des vidéos de survivants.

- Création d'un site Internet qui associe les différentes mémoires de la Déportation et des camps, projet mené avec les Amicales de camps (dont celle de Mauthausen, voir p.), soutenu par la Mémoire de la Shoah, la DMPA, le Ministère de la Défense et l'INA.

Le Dora-lien – décembre 2015

Comment conjuguer commémoration et mémoire ? Les commémorations, affirme le journal, figent le questionnement dans le cliché.

Message Flossenbürg et Kommandos – n° 77, janvier 2016

Inquiétude de Michel Clisson qui entrevoit un effacement progressif de l'histoire du camp, du fait du délitement des structures locales de mémoire.

Le Déporté – n° 586, janvier 2016

- Polémique autour du Journal d'Anne Franck qui aurait déjà dû tomber dans le domaine public. Mais Le Fonds d'Anne Franck s'y étant opposé, les années envisagées sont 2030 voire 2050.

- Plusieurs sénateurs ont déposé une proposition de loi visant à instaurer un « Jour de Mémoire ». Ils estiment que « les 15 journées consacrées aux commémorations sur l'année ne permettent pas de développer le désir de mémoire auprès de la jeunesse ».

- Dossier sur le CNRD avec « les bons conseils de l'UNADIF » aux candidats.

Unis comme à Eysses – n° 275, janvier 2016

L'Association travaille à promouvoir la création d'un musée dans la prison où les Résistants furent incarcérés. Le futur musée trouvera sa place à proximité du « mur des fusillés » déjà inscrit au Patrimoine Supplémentaires des Monuments Historiques.

Le Patriote Résistant – n° 904, janvier 2016

- Article consacré à la réédition de « Mein Kampf » : La réédition de ce document doit-elle être favorisée à des fins pédagogiques ou est-il instrument de propagande à bannir ?

- Une exposition au Mémorial de l'internement et de la déportation de Royallieu retrace l'histoire de quelques centaines de Nord et Sud-Américains, 18 nationalités, au statut protégé, aux conditions plus favorables que pour les autres détenus.

- Grand article passionnant de Jean Luc Bellanger sur Himmler et son « Héritage des ancêtres » germaniques et nordiques, outil idéologique et de propagande qui servit les visées expansionnistes du régime nazi.

- Témoignage : Extrait du récit consacré aux marches d'évacuation et au retour par Louise Alcan, disparue en 1987, qui fut secrétaire générale de l'Amicale d'Auschwitz.

Le Patriote Résistant – N° 905, février 2016

- Au mois de décembre s'est tenu à Nanterre, organisé par l'ADIR - Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance - un colloque consacré « aux femmes en déportation ».

- Les archives de la Seconde Guerre mondiale sont désormais toutes ouvertes.

- Alain Rivet, représentant la FNDIRP à l'UNESCO, fait un compte rendu d'une série de manifestations organisées dans le cadre de la « journée internationale de l'ONU dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste » également Journée européenne de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

- Nouvelle exposition au Mémorial de la Shoah : Retour à la vie des juifs dans le chaos européen à la fin de la guerre : « Après la Shoah, Rescapés, réfugiés, survivants, 1944-1947 » jusqu'au 30 octobre 2016.

Mauthausen dans la presse espagnole

La presse nationale espagnole publie de nombreux articles sur la déportation espagnole au camp de Mauthausen. La presse régionale rend compte des cérémonies organisées dans les villes et villages lors de l'inauguration de plaques et monolithes en hommage à leurs enfants déportés et morts à Mauthausen. Nous avons relevé quelques articles publiés en 2016 (traduction P. Saez).

ABC.es, 23 janvier

Robledo de Chavela, village proche de Madrid, rendra un hommage posthume le 30 janvier à Ventoseños Conde, qui survécut à Mauthausen.

ABC Aragon, 6 février.

Ejea de los Caballeros inaugure un monument à la mémoire des sept natifs victimes de l'une des pires tragédies du XX^e siècle, assassinés à Mauthausen.

El Correo de Burgos, 6 mars.

L'enfant juif Siefried Meir, protégé à Mauthausen par le détenu et footballeur espagnol Saturnino Navazo, publie son autobiographie, *Mi resiliencia* [voir aussi le film de G. Perez et G. Rof, *Les rebelles du foot*, DVD en vente à l'Amicale].

El Pais, 11 mars.

Vol d'une plaque commémorative en hommage à Santiago Ventosenos Condé, inaugurée le 30 janvier dans son village (voir ci-dessus).

La Verdad, 11 mars.

Le théâtre principal d'Alicante présente *El Triangulo Azul* [Triangle bleu], prix national de littérature 2015.

www.informacion.es. 12 mars.

Cristina Martinez présente *El Triangulo azul*, pièce tirée du livre de Benito Bermejo, **Francisco Boix**, *el fotografo de Mauthausen*.

El Periodico Ocio y Cultura, 13 mars.

Evocation de la figure de **Siegfried Meir**, né à Francfort en 1934, déporté à Auschwitz et transféré à Mauthausen (voir plus haut).

El Periodico mediterraneo, 28 mars.

Jose Robres et Alejandro Folch, nés à Vistabella, sont morts à Mauthausen, l'un des camps nazis les plus durs.

N O S P E I N E S Q U I A C O N N U ?

Décès des Déportés

Camille ARMAND, mle 59500, Mauthausen, Gusen

Pierre BOUISSEAU, mle 135206, Mauthausen

Raphaël ESPARCIA FERNANDO, mle 4196, Mauthausen, Steyr

Marcel MARTIN, mle 62775, Mauthausen, Melk, Ebensee

Jean PASTOR, mle 4777, Mauthausen

André SIMEON, mle 63162, Mauthausen, Melk, Ebensee

Antonio ZURITA MAYO, mle 6824, Mauthausen, Gusen

Décès dans les familles

Suzy AVENIER, fille de Maurice POIZAT, Mauthausen, Gusen

Anne-Marie CARRENO SAEZ, veuve de José, Mauthausen, Gusen

Ginette FALCOT, fille de Félix BERGER, Dachau, Mauthausen

Jeannine GIMENO OLIVERA, veuve de Juan, Mauthausen, Gusen, Steyr, et mère de Jacqueline MICHAULT

Ginette GUERRERO, veuve de Miguel, Mauthausen

Suzanne SANZ-VASQUEZ, veuve de José, Mauthausen, Gusen

Mélanie Marguerite TOMAS ESPEJO, veuve de José, Mauthausen

Emilie VIGER, veuve de Pierre, Mauthausen, Melk, et mère de Danielle CARAYON

Gislaine CARRE, notre amie

D I S T I N C T I O N

Jean GAVARD est promu au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Toutes nos félicitations.

Gabriel BRISSAUD, né le 24 août 1894 à Siccieu-St-Julien-et-Carisieu (38), déporté à Mauthausen, mle 59649 (convoi du 22 mars 1944), décédé à Melk le 8 juillet 1944.

Jean BULLO, né le 21 août 1907 à Thiers (63), déporté à Mauthausen, mle 59659 (convoi du 22 mars 1944), décédé à Gusen le 3 juin 1944.

Lucien DESBLACHE, né le 4 octobre 1893 à Grenoble, déporté à Mauthausen, mle 59842 (convoi du 22 mars 1944,) décédé à Gusen le 4 avril 1945.

Jean PERRIN, né le 21 décembre 1903 à Nouic (87), déporté à Mauthausen mle 62946, (convoi du 6 avril 1944), décédé à Melk le 16 septembre 1944.

Contactez l'Amicale qui transmettra.

DONS, DONATIONS, ASSURANCE-VIE, LEGS

Les dons (en chèque ou en liquide) sont la façon la plus simple et la plus directe d'aider l'Amicale. Le reçu délivré par l'Amicale vous permet de bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66 % du don.

La donation est la transmission immédiate d'un bien par acte notarié. C'est un contrat par lequel, de son vivant, une personne transmet immédiatement un bien à une personne.

L'assurance-vie est une assurance garantissant le versement d'un capital en faveur d'un ayant droit désigné par l'assuré

Le legs permet de donner tout ou partie de ses biens à une association. Il ne prend effet qu'après le décès et présente donc l'avantage pour le donateur de pouvoir conserver la jouissance de ses biens. Il se fait par testament, la plupart du temps par devant notaire. Tous les biens peuvent faire l'objet d'un legs.

Histoires :

Carlos Grey Key, triangle bleu, matricule 5124

Mariano CONSTANCE

José Grey Molay, dit **Carlos Grey Key** pendant la guerre civile espagnole, est né le 4 juillet 1913 à Fernando Poo (« Guinée espagnole », colonie espagnole jusqu'en 1968). Il a 13 ans lorsqu'il s'installe à Barcelone avec sa mère. Il commence des études de médecine mais, en 1939, en tant que Républicain, il prend le chemin de l'exil : camps du sud de la France, CTE, puis stalag (VC Wildberg).

Son convoi arrive à Mauthausen le 7 juin 1941. Il passe quatre années au camp central. Il est libéré le 5 mai 1945.



Carlos GREY, image SS ou prise par Francisco BOIX à la libération.
Musée d'Histoire de la Catalogne

« C'est un nègre espagnol »

Carlos – nous l'appelions ainsi, je crois qu'il avait un autre nom – fut appelé un jour par Zierys et, entre deux éructations puisqu'il était ivre, celui-ci lui ordonna de se présenter le jour suivant à la Kommandantur, pour être portier de la salle où se réunissaient les chefs SS (Fürherheim). Il ordonna

également qu'on lui taille un pantalon et une veste ornés de galons dorés et de boutons de même couleur. C'est-à-dire un uniforme identique à celui des portiers de casino ou des bouffons de cirque. Il ouvrait et fermait les portes, servant ainsi de curiosité et de prétexte à toutes sortes de vexations. Il était montré aux dignitaires qui visitaient le camp comme une créature bizarre. Comme un directeur de cirque montre les raretés de sa collection de fauves.

Il est difficile de rapporter ce que notre compatriote de couleur eut à supporter, tant fut ignominieuse l'attitude des SS. Pendant la visite du Reichführer SS Himmler, Zierys ordonna à Carlos de se présenter devant lui, afin que son chef admire ce représentant d'une race inférieure à celles des « sous-hommes », dont nous étions, selon eux, les représentants les plus caractéristiques.

Zierys fit une série de commentaires abominables sur notre compatriote et sa couleur de peau, accompagnant ses explications de plaisanteries qui provoquèrent l'hilarité hystérique de sa suite et termina par ce commentaire :

« C'est un nègre espagnol, oui, mais il descend des nègres d'Afrique et, surtout, d'une tribu d'anthropophages. Son père mangeait de la chair humaine quand il pouvait attraper un blanc. Ce que je dis est vrai. N'est-ce pas ? ». Carlos ne répondit pas, car il savait que s'il niait ce qu'avait dit Zierys, il serait dévoré par les chiens quelques minutes plus tard.

L'élite des « surhommes » nazis poursuivit la visite en commentant ce qui précédait. Peu de temps après, sans doute en raison de la dignité que sut garder notre compatriote ce jour-là, ils l'envoyèrent à la cuisine des SS pour faire la vaisselle et nettoyer les toilettes de la Kommandantur. Là, il dut supporter des vexations nouvelles encore plus violentes. Plus tard, ils prétendirent qu'il avait une maladie contagieuse qui mettait en danger la

santé des SS et qu'il était nécessaire de le faire disparaître. Ils l'envoyèrent à la carrière en recommandant aux Kapos de l'employer aux travaux les plus pénibles afin qu'il survive le moins longtemps possible. Ce qu'ils firent en le mettant dans le groupe de travail le plus dur. Nous gardons le souvenir de son visage blanchi par la poussière de granit, mais aussi de la dignité qu'il montra toujours.

Notre solidarité nationale était inconnue des SS et des Kapos. Il fut protégé et caché dans la carrière au risque des pires représailles. [...] Ensuite, quand les choses tournèrent mal pour les SS, nous pûmes le faire entrer au camp russe.

Ainsi il disparut de la vue des SS. Notre ténacité et notre solidarité nationale firent qu'il sortit vivant de cet enfer, en 1945, lorsque l'Allemagne fut mise en déroute.

Mariano CONSTANCE,

Fue La Ordenanza De Los SS, p. 90.

(Extrait choisi par Pierrette SAEZ et Rosita STERQUEL)

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. : 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel Simon

Rédaction Louis Buton, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Manon Peyrat, Ildiko Pusztai, Daniel Simon, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann, Pierrette Saez, Ernest Vinurel **Maquette** Laurent Laidet, **Imprimerie-LV** **Impression** Wagram-Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878